

# Maîtriser l'information que l'on diffuse

Odile Chenevez

COORDONNATRICE CLEMI ET FORMATRICE IUFM  
D'AIX-MARSEILLE

*Pour le citoyen d'aujourd'hui, connecté à Internet, la notion d'information est à double sens : c'est celle qu'il recherche ou qu'il reçoit, mais aussi celle qu'il produit. Ce phénomène, largement décrit dans sa dimension sociale, charge l'école d'une mission complémentaire : préparer les élèves à maîtriser aussi l'information qu'ils publient.*

Qui se souvient encore du temps où, pour publier un article, une photo, une vidéo, il fallait résoudre l'impossible équation de l'équilibre entre coût de production et liberté d'expression ? Aujourd'hui, chacun peut rendre publiques ses œuvres dès lors qu'elles sont traduisibles en octets. Le coût lié à la reproduction et la diffusion des œuvres n'est plus un obstacle. C'est surtout en ce sens que le numérique modifie largement le rapport du citoyen à la liberté d'expression.

## Comment peut-on être critique ?

Les adolescents ne sont pas en reste, si l'on en croit la rapidité de leur appropriation des blogs. Ils n'ont pas mis très longtemps à comprendre que leur prétendue qualité de « journal intime » n'était qu'apparence. C'est justement le caractère *public* des blogs qui en fait toute la saveur. La pratique volontariste et quantitative des commentaires est là pour l'attester. Le sens intime de ces publications, dans leur version adolescente, reste d'ailleurs complexe : je suis fier de ce que je publie, j'ai besoin que ce soit lu, le blog me permet de sortir de la masse anonyme... mais je tiens à rester anonyme.

**Rechercher avec eux  
l'origine de leurs  
affirmations : comment,  
quand et où as-tu  
appris cela ?**

En milieu scolaire également, élèves et enseignants sont amenés à publier en ligne des articles, textes, photos, vidéos et travaux divers réalisés par des élèves. La prise en compte par l'école de ce nouveau paradigme est tangible dans la définition du socle commun de connaissances. On y lit par exemple :

« Le développement du goût pour la recherche et les échanges d'informations à des fins éducatives, culturelles, sociales, professionnelles doit s'accompagner d'une attitude responsable – domaine également développé dans la définition du B2i – c'est-à-dire :

– une attitude critique et réfléchie vis-à-vis de l'information disponible ;

– une attitude de responsabilité dans l'utilisation des outils interactifs » (compétence 4, « attitudes »).

Mais il n'est pas dit comment il convient d'installer ces fameuses attitudes dans les compétences des élèves. Il faudra bien que l'institution scolaire fasse le travail d'explicitation de ce que suppose, en termes de savoirs, l'adoption d'une « attitude critique et réfléchie ». « Soyez critiques ! » est l'injonction magique communément employée pour obtenir des élèves ce qui est loin d'être un simple comportement... Il est vain d'espérer que la méthode ait quelque efficacité. D'abord, parce qu'elle est paradoxale : on ne devient pas critique en obéissant à un ordre. Ensuite, parce que l'acquisition de cette attitude est le résultat de longs apprentissages et de patientes réflexions solidement guidées.

La prise de conscience de la spécificité du rapport aux savoirs qu'exige le rapport aux médias constitue une direction de travail vers l'acquisition de l'*attitude critique*.

Dans leurs propos publiés, les élèves du XXI<sup>e</sup> siècle font largement référence à des savoirs, des informations, des données multiples dont ils ne savent plus l'origine. Le bain médiatique ambiant transparait fortement, souvent sous forme d'assertions, comme s'il s'agissait de savoirs supposés connus et partagés par tous, de savoirs



« naturalisés ». On prendra, avec profit, le temps de rechercher avec eux l'origine de leurs affirmations : comment, quand et où as-tu appris cela ?

On verra que la télévision, Internet ou la famille sont, plus souvent que l'école, le lieu de transmission de l'information dont l'élève fait l'usage. Et cette information n'aura généralement pas eu le temps de se construire en véritable savoir, questionné, mis en débat, argumenté.

### En lisant les journaux scolaires...

Voici quelques extraits commentés, à propos des événements de l'actualité, trouvés dans des journaux scolaires de l'année 2005-2006<sup>1</sup>.

#### L., lycée du Finistère

• « Notre planète va mal et ce n'est pas peu dire. En effet, le climat se réchauffe, ce fait est désormais admis par toute la communauté scientifique. Ce réchauffement est dû à l'utilisation à outrance des énergies fossiles telles que le pétrole [...], le charbon, le gaz... Ces dernières dégagent des gaz à effet de serre qui nuisent gravement à l'environnement. Les prévisions pour le siècle à venir s'échelonnent entre une hausse de 1 à 6 °C.

[...] Dans les siècles à venir, le réchauffement de la planète pourrait déplacer plus de 100 millions de personnes. En particulier en Bretagne, le climat pourrait être radicalement changé par une déviation du Gulf Stream due à la fonte des calottes polaires. »

Les élèves, à l'image des adultes du monde moderne, font parfois usage de données censées rapporter les résultats de recherches scientifiques. Mais ils ne savent plus d'où ils les tiennent, et n'ont, en général, aucune idée de la manière dont elles ont été produites. On procède par assertions péremptoires n'offrant au lecteur que la possibilité de les croire sur parole... Le chiffre nu fait office d'argument. Pour fonder la confiance de son lecteur, le lycéen auteur de cet article pourrait être invité à revenir sur quelques sources et à argumenter quelques éléments du débat à l'origine de ces affirmations.

#### J. C., 5<sup>e</sup>, collège des Bouches-du-Rhône

- « Interview auprès d'élèves du collège X :
  - Que penses-tu de la grippe aviaire ?
  - Je pense que cette maladie arrivera bientôt en France. R., élève de 6<sup>e</sup>.
  - Je pense que cette grippe touche surtout les agriculteurs. F., 5<sup>e</sup>.
  - Je pense qu'il faut que l'État mette plus de vaccins à disposition. M., 5<sup>e</sup>.
  - Je lui réponds : il n'existe pas de vaccins pour cette maladie. En revanche, il existe des antibiotiques qui ne sont pas toujours efficaces.
  - Je pense que c'est comme la vache folle elle va bientôt disparaître. C., 3<sup>e</sup>.

CONCLUSION : Espérons que les scientifiques arriveront vite à trouver un vaccin ! »

À partir de quel savoir ces élèves s'autorisent-ils à affirmer ce qu'ils pensent ? Un petit travail pour restituer l'origine des propos qu'ils s'attribuent comme leur propre pensée s'avère nécessaire.

#### J. et C., école primaire

- « Le Chicoungounga est un virus transmis par un moustique à la Réunion. Seule la femelle moustique peut piquer. Chicoungounga veut dire en swahili "marcher courbé" dans la langue de la Réunion. En effet, c'est ce que font les malades à cause de leurs douleurs aux articulations. Ils ont aussi de fortes fièvres et des plaques sur la peau. »

Les élèves pourraient être amenés à prendre conscience qu'ils sont en train de diffuser un mélange d'informations recueillies dans des

**Avec Internet, la circulation de l'information est à double sens.**



*Nous avons aussi vu des gens jeter des pierres sur les pompiers qui éteignaient les feux et se battre contre les gendarmes. »*

Dès la maternelle, les enfants s'expriment sur des événements d'actualité dont ils n'ont aucune expérience réelle directe, mais qui leur ont procuré, via la télévision, une expérience émotionnelle forte. Et ils publient leurs réactions sous forme de dictée à l'adulte. Il s'agit certes ici pour l'enseignant de recueillir l'émotion mais aussi de souligner que ce qu'on a vu à la télé, on ne l'a pas vu dans la réalité. C'est peut-être l'occasion de commencer à comprendre que le journal télévisé donne une certaine représentation, construite, de la réalité, en réunissant des images captées à des endroits et à des moments divers.

#### T. N., CM2 de Seine-Saint-Denis

• *« Dans ma cité, des jeunes ont brûlé des poubelles, des voitures, ils les ont mises au milieu des rues pour empêcher les gens de passer; la salle d'une école a brûlé. Des jeunes ont jeté des bouteilles en feu sur la police. Dans la nuit, j'ai vu des hélicoptères qui survolaient la cité et il y avait des CRS qui passaient tout le temps devant chez moi. Ce n'est pas bien d'avoir brûlé les écoles, car l'école c'est pour les enfants, pour qu'ils apprennent. Et moi, j'ai eu très peur, peut-être les gens aussi... J'ai eu peur que les jeunes brûlent mon bâtiment. »*

Ici, l'élève évoque ce qu'il a vécu directement, ce qu'il sait par expérience, peut-être rehaussé de commentaires entendus dans le quartier, dans la famille, dans les médias ou à l'école. Lui permettre de rédiger un article, de le publier, de recueillir des réactions, d'en débattre, peut l'aider à faire le tri entre ce qu'il a vu et les interprétations qu'il a construites avec des éléments extérieurs.

#### V. D., collège du Var. À propos des incidents de Clichy-sous-Bois

• *« Ma mission, si vous l'acceptez, sera de vous expliquer ce qui s'est réellement passé. »*

*[...] Les adolescents partirent en courant et nous racontèrent que pendant qu'ils couraient, les gendarmes les poursuivaient. Eux, les gendarmes, nous avouèrent qu'ils ne les poursuivaient pas.*

*Au bout d'un certain temps, cinq d'entre eux (des adolescents) rentrèrent dans une sorte de décharge ou de parc abandonné. Deux d'entre eux se cachèrent pendant leur course et les trois autres passèrent de l'autre côté d'un mur où se trouvait une sorte de petite centrale électrique et se cachèrent alors dans un transformateur. Ils reçurent une décharge électrique de vingt mille volts. Seul un des adoles-*

médias qui eux-mêmes les tiennent d'autres sources médiatiques, et dont la restitution dans l'article mériterait quelques vérifications. Il conviendrait de se poser des questions comme : Le chikungunya sévit-il exclusivement à la Réunion? Le mot est-il bien swahili? Le swahili est-il bien la langue de la Réunion? Comment se fait-il que l'on emploie un mot originaire de Tanzanie pour désigner la maladie? Lesdites vérifications sont assez faciles à effectuer sur Internet.

**« Les enfants s'expriment sur des événements d'actualité qui leur ont procuré, via la télévision, une émotion forte. »**

#### A., collège

• *« La grippe aviaire qui vous donne la chair de poule serait un danger pour nous tous! Le moindre oiseau mort, c'est la panique générale. [...] Et à qui la faute? On accuse les Asiatiques mais en est-on sûr? Mais alors, d'où vient donc ce fichu virus? »*

On rencontre ici les traces de la posture de doute, celle que l'on attend des enfants. Mais une recherche documentaire simple, sur la source de la maladie, permettrait cependant l'élaboration de quelques éléments de réponses, même contradictoires ou conjecturaux, à ces questions.

#### Moyenne et grande sections de maternelle de l'Oise, 60

• *« À la télé, nous avons vu beaucoup de voitures, de maisons, de cars brûler. Les gens qui n'ont plus de voiture ne peuvent plus aller travailler. Il y en a plusieurs qui pleuraient. Ils n'avaient plus d'argent pour en acheter une autre. »*

*Il y a même eu plusieurs écoles abîmées et les enfants ne vont pas avoir classe pendant plusieurs jours.*

cents survécus. Alors si vous vous faites poursuivre par des gendarmes, ne vous planquez pas dans un transformateur électrique ! »

Lorsque l'on n'a pas appris à effectuer un tri entre les éléments de la construction personnelle d'une information, qui se pose ici comme un savoir, reliant émotionnellement entre elles des informations d'origines diverses, expérimentales, médiatiques ou proximales, la confusion s'installe dans le rapport à cette information. Cet élève d'un collège du Var crée, probablement involontairement, la confusion entre ce qu'il a vu à la télévision et ce qu'il a vécu directement : on pourrait presque croire qu'il a lui-même recueilli les témoignages des adolescents et des gendarmes. Il convient de vérifier qu'il ne le croit pas lui-même !

### S'observer en train de faire usage d'une information

L'écriture scolaire publiée doit être le résultat d'une pause cognitive dans l'immersion informationnelle. Il ne s'agit pas seulement de « citer ses sources » à chaque ligne, ce qui est malgré tout légalement et déontologiquement parfois nécessaire, mais plus encore d'apprendre à organiser et à questionner les informations convoquées, souvent par bribes, et de développer des compé-

tences de métacognition : s'observer en train de faire usage d'une information. Pour cela, on peut partir de cette situation très privilégiée, le moment précis où l'élève va expérimenter la responsabilité de médiateur d'une information, entre « je reçois » et « je diffuse », pour lui proposer un questionnement réflexif, à adapter selon l'âge des élèves :

- Où ai-je appris cette information ? À l'école ? Par les médias (lequel, quand, dans quel contexte) ? Par ma famille, mes copains ? Par plusieurs sources ? Sont-elles compatibles ?
- S'agit-il d'un savoir que j'ai construit moi-même, par mon expérience ?
- Suis-je capable d'en discuter la crédibilité ?
- Ai-je des éléments pour apprécier comment la source qui m'apprend quelque chose l'a elle-même appris ou construit ?
- Comment, dans mes propos, quelle que soit la modalité du support (un article, des photos, un film, etc.), vais-je rendre compte de cette crédibilité et éventuellement argumenter sa mise en débat ?

C'est ainsi que l'on pourra attendre que la pratique de la publication contribue à rendre les élèves « capables de jugement et d'esprit critique<sup>2</sup> ».

2. Pilier 6 du socle commun : « Compétences sociales et civiques ».

**L'écriture scolaire publiée doit être le résultat d'une pause cognitive dans l'immersion informationnelle.**

➤ **www.sceren.fr**

enseignants  
documentalistes  
personnels d'encadrement  
parents d'élèves  
étudiants...

consultez  
commandez

7 000 références  
disponibles

la

**Cyberlibrairie**

SCÉRÉN  
SERVICES CULTURE ÉDITIONS  
RESSOURCES POUR  
L'ÉDUCATION NATIONALE  
[CNDP-CRDP]

MINISTÈRE  
ÉDUCATION  
NATIONALE  
HIGHER  
EDUCATION  
RESEARCH  
INSTITUTE